

**Thème de recherches :
"Connaitre Saint-Louis"**

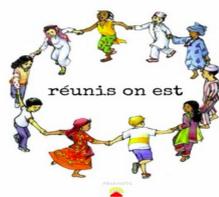
L'enjeu était d'éveiller la curiosité des élèves sur le milieu où ils vivent, en les faisant s'interroger sur le passé pour mieux comprendre le présent.

Nous vous proposons dans ce fichier une sélection des recherches et travaux les plus pertinents réalisés par des groupes d'élèves de cet enseignement d'exploration.

Nous remercions M.Béton Elysien et M. Fontaine Sully de la mairie de Saint-Louis pour leurs interventions au cours de l'année.

M.S. Le Maire et Mme D. Linares

Les différentes communautés de la ville et leurs histoires



Les communautés sont définies comme des groupes d'humains qui se différencient par leurs modes de vie, leurs langues, leurs cultures, leurs religions et leurs traditions. Leurs caractéristiques se transmettent de génération en génération.

À la Réunion on ne peut pas vraiment parler d'origine ethnique mais plutôt des origines du peuplement de la Réunion

Les principales communautés de la Réunion sont les Cafres (kafirs/kafs), les Mahorais, les Chinois, les Malgaches, les Arabes, les Yabs, les Malbars, les Européens dits «Zoreys», et les Comoriens.

I- L'origine du peuplement des «Malbars».

Au lendemain de l'abolition de l'esclavage, les affranchis refusent de travailler sur leur lieu de servitude. Le terme vient du mot français *Malabar* qui désignait les habitants de la côte de Malabar en Inde. Les premiers *Malbars*, pour la plupart de religion tamoule, étaient des engagés venus pour prendre la relève de ces esclaves libérés par l'abolition de 1848, ils avaient pour but d'achever la récolte de cannes.



II- L'origine du peuplement des «Sinwas».

Les premiers chinois, qu'on appelle localement «sinwa», sont issus de plusieurs vagues d'immigration chinoise à la Réunion. De 1844 à 1846, arrivent des engagés sous contrat pour achever la récolte de cannes et la culture de vers à soie. À un moment, ils contestent leurs salaires et des rations alimentaires insuffisantes, se rebellent, et en 1846 le recrutement est arrêté. Certains chinois retournent en dans leur patrie d'origine, d'autres partent à l'île Maurice. En 1862, lorsque l'immigration est à nouveau autorisée sur l'île, ce sont des travailleurs libres qui arrivent. Ils travaillent dans l'artisanat et dans des petits commerces, que l'on connaît sous le nom de *Boutik Sinwa*.

Jusqu'à la période de l'entre-deux guerres, l'immigration chinoise est majoritairement masculine. Une majorité de Chinois se sont mariés à des femmes créoles.



III- L'origine du peuplement des «Zarabs».

Les premiers musulmans arrivent en 1707. Ils sont descendants d'indiens musulmans. L'islam s'est implanté tardivement sur l'île, il n'apparaît qu'à la fin du XIX^{ème} siècle et surtout au début du XX^{ème} siècle. Des vagues migratoires successives ont introduit cette religion. Les tous premiers musulmans sont parfois entrés eux aussi avec un contrat d'engagés. Le groupe principal vient du Nord-Ouest de l'Inde. Ils ont au fur et à mesure délaissé les emplois agricoles pour se tourner vers le commerce.



VI- L'origine du peuplement des Malgaches.

Au XVII^e siècle, plus exactement en 1663, 2 colons français et 10 malgaches se portent volontaires pour coloniser la Réunion ; ils fuient alors Madagascar.

Parmi eux, il y avait Marie CAZO et Jean MUSSO, qui donnèrent naissance à Anne Musso, la première Réunionnaise avec des origines malgaches à la Réunion.

Mais la colonisation officielle débute en 1665.

La compagnie des Indes souhaite l'installation des personnes pour le peuplement de l'île, et pour permettre l'exportation du café à partir de 1700. Cette période correspond aussi au début de la traite négrière.



V- L'origine du peuplement des «Kafs».

Les Cafres sont en fait les descendants des esclaves Africains ou Malgaches, dont les ancêtres furent généralement forcés de quitter leur pays pour couper la canne dans les grandes plantations.



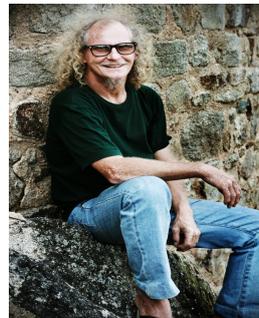
VI-L'origine du peuplement des Mahorais et des Comoriens.

Les Mahorais viennent de Mayotte, ils sont venus à La Réunion surtout pour des raisons économiques. En effet la situation économique de l'île était très instable, tout comme aux Comores pour les Comoriens.



VII- L'origine du peuplement des «Yabs» .

Descendants des premiers français, on retrouve deux classes de créoles blancs : "les gros blancs", généralement issus de familles françaises aisées et grands propriétaires terriens et principalement installés sur le littoral. On retrouve aussi "les petits blancs" qui sont des petits planteurs plus modestes, installés dans les hauts de l'île, généralement dans le Sud.



VIII- L'origine du peuplement des Zoreys.

Le terme désigne les métropolitains installés à la Réunion. Il semblerait qu'ils aient été appelés ainsi à cause de leur tendance à tendre l'oreille pour comprendre le créole. Le terme « Zoréol » est attribué aux enfants de couple s mixtes (Zoreys et créoles), ou aux réunionnais résidant dans l'île depuis de nombreuses années.



Les différents quartiers de Saint Louis : leur histoire et le nombre d'habitants



SAINT-LOUIS

SOMMAIRE

I- Saint-Louis

- a. Localisation
- b. Évolution

II- Les quartiers

- a. Les principaux quartiers
- b. Autres quartiers

III- Conclusion

- a. Initiatives
- b. Ressentis
- c. Remerciements

1- La ville de Saint Louis : superficie et nombre d'habitants

La ville de Saint-Louis est située dans le département de La Réunion (département d'outre-mer qui est aussi une région française).

Saint Louis a une superficie de 98,90 km² et elle compte environ 53 195 habitants. Cette ville a été créée en 1667.

2- L'évolution de la population de Saint Louis

En 1968, la population de Saint Louis comptait 26 633 habitants. En 2017, elle en comptait 53 195. La population a donc augmenté de 50 % en 49 ans.

Années	1898	2014	2017
Habitants	26 633	52 803	53 000

3- Les quartiers et leur histoire

L'îlet Furcy

Situation

L'îlet Furcy est un village du territoire communal de Saint-Louis de 1 037 habitants. Situé au Nord-Est de Saint-Louis sur la route nationale 5, sur la route du cirque de Cilaos. Petit village pittoresque sur une plate-forme naturelle entre le Bras de Cilaos et les coteaux de l'Entre-Deux, l'îlet Furcy est un village isolé, qui n'est accessible que par un pont étroit. Son charme d'antan, la qualité de son air et sa tranquillité font de ce village un petit havre de paix.



Bel Air

Situation

Bel Air est un quartier de la ville de Saint-Louis de 1 694 habitants. Situé au Sud de Saint-Louis, ce quartier s'étend jusqu'au littoral. Il est aussi nommé quartier de l'Étang de Bel Air. En effet, l'Étang du Gol, d'une superficie de 16 hectares, se trouve à Bel Air. Il était autrefois connu sous le nom d' «Étang du Golfe», pour faire référence au littoral non loin.

Histoire Bel Air

Le quartier de Bel Air tient son nom de Placide Didion, dit "Bel Air". Il était l'un des premiers concessionnaires des terrains qui bordent le littoral au XVIIIe siècle. Baptisée "Ilet aux Benjoins", cette parcelle appartient vers 1803 à un certain Rougemont, qui entreprend les travaux conduisant l'eau de la Rivière Saint-Etienne à la roue hydraulique d'un moulin à blé. Ce canal est le premier établi dans le Sud de l'île au XIXe siècle.

En 1819, deux libres de couleur, Louis Eugène et Louis Madeleine rachètent l'îlet aux Benjoins et y construisent une sucrerie et une distillerie. Laurent Claverie, qui acquiert la sucrerie en 1838, transporte le moulin à blé au centre-ville de Saint-Louis, ce qui fait de Bel Air un domaine sucrier à part entière.

En 1852, le domaine compte 79 hectares. La sucrerie est probablement fermée au cours de la seconde moitié du XIXème siècle, ce qui entraîne la ruine des bâtiments dont il ne subsiste plus rien.



Les Makes

Situation

Les Makes est un village du territoire communal de Saint-Louis de 2 965 habitants. Situé au Nord, à une vingtaine de minutes par la route.D.20 à environ 13 km de Saint-Louis.

Histoire des Makes.

Le nom des Makes vient du lémurien Maki, originaire de Madagascar et introduit à La Réunion dans les années 1840. Ce lémurien fut rapidement exterminé de la forêt des Makes par les chasseurs vers 1900.

Le village des Makes se développe autour des cultures fruitières, vivrières et de l'élevage. Difficile d'accès, le Père Favron, responsable depuis 1943 de la paroisse de Saint-Louis décide en 1946 la construction d'une chapelle en bois. La chapelle en bois des Makes est détruite lors du cyclone de 1948, elle est remplacée à partir de 1957 par une petite église de forme rectangulaire en pierre et béton. L'Église des Makes est placée sous le vocable des Saints Anges Gardiens.

Le Père Favron



L'Église des Makes

Roches Maigres

Situation

Roches Maigres est un quartier de la ville de Saint-Louis de 2 179 habitants. Situé sur les basses pentes qui entourent la ville de Saint-Louis au Nord.

Histoire de Roches Maigres.

Le quartier des Roches Maigres se développe après la départementalisation. A cette période, la population de Saint-Louis augmente rapidement et les nouveaux habitants s'installent au Nord de la ville, le quartier est né de cette poussée urbaine quelque peu anarchique des années 1950, 1960.

En 1966, le diocèse de La Réunion décide de la construction d'une église pour le nouveau quartier de Roches Maigres. Construite en béton brut et en moellons avec une entrée surmontée d'une verrière qui se situe à la base d'un renforcement qui marque le centre de l'édifice, surmontée d'une haute toiture, l'église est achevée en 1968. L'église de Roches Maigres est placée sous le vocable de Saint-Sauveur, elle constitue à Saint-Louis et à La Réunion un manifeste architectural du renouveau de l'église après Vatican II.

En 1960, les premiers lycéens de Saint-Louis s'installent dans un bâtiment neuf de six étages construit dans le quartier de Roches Maigres, le lycée Antoine Roussin.

En 1990, le lycée actuel ouvre ses portes, sur le même site de Roches Maigres, l'ancien bâtiment étant transformé en internat. Aujourd'hui le lycée général et technologique Antoine Roussin est intégré dans un complexe scolaire comprenant une école primaire, un collège et un lycée professionnel.

La Rivière

Situation

La Rivière, plus souvent appelée La Rivière Saint-Louis, est une ville du territoire communal de Saint-Louis. Située au Nord-Ouest de Saint-Louis, à une distance de 4 kilomètres, La Rivière est une ville de passage ; elle se trouve en effet sur la RN5, la route qui mène à Cilaos. Ce quartier est peuplé de 10 446 habitants.

Les quartiers et villages de La Rivière.

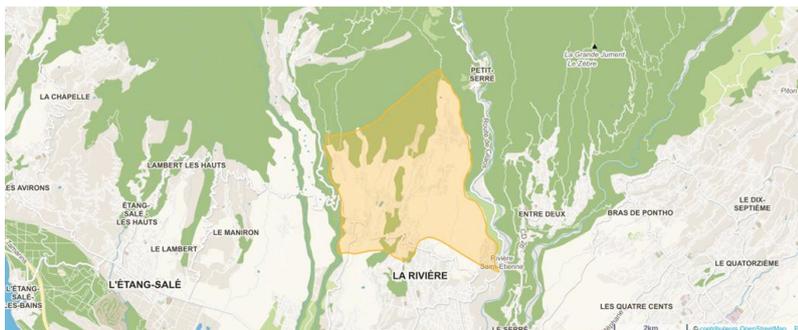
Les principaux quartiers qui composent La Rivière sont Le Ouaki, Le Ruisseau, Petit-Serré, Le Tapage, Gol-Ies-Hauts, Les Canots et Les Makes. On trouve également un îlet baptisé en l'honneur de l'esclave Furcy sur la route menant à Cilaos.

Histoire de La Rivière.

Village rural, La Rivière Saint-Louis est érigé en paroisse le 10 mai 1859. Peu de temps après, au mois de mars 1860, les fidèles peuvent assister au culte dans une église en bois. La Rivière se développe autour de son lieu de culte. L'essor du village à la fin du XIXème siècle conduit la municipalité à envisager une nouvelle église, sur un terrain donné à la commune par l'Abbé Esquié. Henri Vasseur, architecte communal, dessine les plans de l'édifice. Le 30 mars 1884 les travaux débutent, la première pierre est bénite par l'évêque. Voir sur le site : [Église Notre Dame du Rosaire, La Rivière Saint-Louis.](#)

La grande spécialité de la Rivière Saint-Louis est le travail du bois, grâce au Père Delaporte qui vint s'y installer en 1900 et qui y resta jusqu'à sa mort en 1948. De nombreux spécialistes furent formés à cette époque par l'école de menuiserie et d'ébénisterie du Père Delaporte.

La tradition du bois, bénéficiant de la présence d'essences indigènes, tamarins des hauts, natte etc., et de qualité de la main d'œuvre, a donné à l'artisanat local ses lettres de noblesse dont témoignent de magnifiques meubles de style marin, ou dits Compagnie des Indes, devenus pièces de musée.



Vue cartographique de La Rivière

Petit Serré

Situation

Petit-Serré est un village du territoire de la commune de Saint-Louis. Il se trouve au Nord-Est de la ville de Saint-Louis sur la route nationale 5 et est un passage obligé pour se rendre à Cilaos constitué de 1 037 habitants.

Histoire du Petit-Serré.

Le village du Petit-Serré, est une étroite bande de terre entre la Rivière, le Bras de Cilaos, et le commencement des coteaux de l'Ente-Deux

On y trouve quelques commerces, une école primaire et une chapelle, construite sous l'impulsion de l'évêque de l'époque, Monseigneur de Langavant. Cette petite église est bénite le 28 décembre 1959



Eglise du petit Serré

La chapelle du rosaire.

Le 20 novembre 1730, Madame Barbe Payet donne aux autorités de la colonie une portion de son terrain d'habitation situé non loin de la Rivière Saint-Étienne pour y ériger une chapelle.

En 1732, elle épouse en secondes noces François Lallemand. Lassés d'attendre la construction d'un lieu de culte des autorités de la colonie, les époux Lallemand décident la même année de bâtir une chapelle. Cette église est construite en 1729 par une famille décimée par une maladie qui avait promis que si ses membres survivaient, ils offriraient une chapelle à ce quartier. La petite chapelle est terminée au mois de juin 1734, et elle est placée sous la protection de Notre Dame du Rosaire. La construction du quartier de la chapelle correspond chronologiquement au commencement du peuplement de Saint-Louis.

D'autres quartiers de Saint-Louis

Palissade : 2 633 habitants

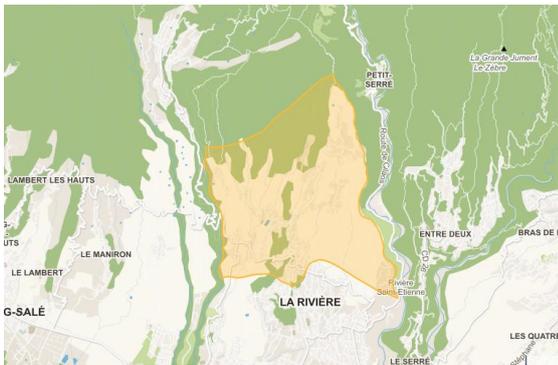
Plateau Goyaves : 2156 habitants



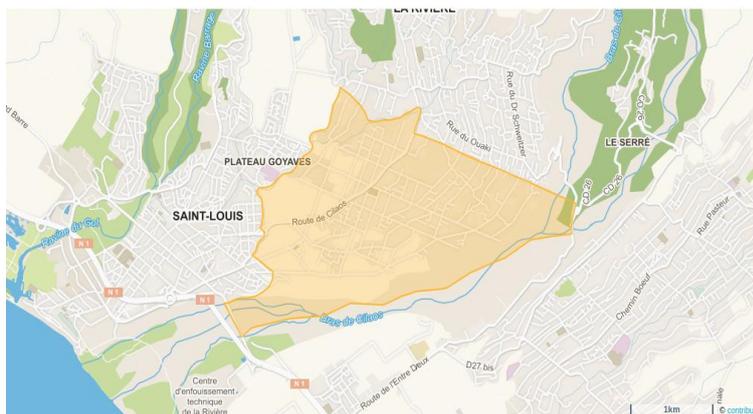
Le Centre Ville : 6 397 habitants



Gol les Hauts : 6 107 habitants



Bois de Nefles Cocos : 6 549 habitants



Pont Neuf : 2 495 habitants



4- Les initiatives et ressentis des membres du groupe

Initiatives

Dans notre groupe nous étions quatre : Soumeyyah Hosanally, Léa Campé, Samia M'madi et Florian Mazona. Les tâches ont été réparties à chaque fois en deux.

Samia M'Madi et Florian Mazona se sont chargés des recherches concernant l'histoire des différents quartiers.

Léa Campé et Soumeyyah Hosanally se sont chargées des recherches sur les superficies et le nombre d'habitants par quartier.

Conseillée par les professeurs, Léa Campé s'est rendue à la mairie de Saint Louis, dont le bureau chargé des affaires territoriales de la commune nous a transmis de nombreuses informations et documents. Grâce à ces documents nous avons pu enrichir notre sujet et le rendre meilleur.

Ressenti par rapport à ce projet.

Florian Mazona

« Au début, j'étais pessimiste, car le sujet ne me semblait pas vraiment intéressant. Mais au fil du temps j'ai pris beaucoup de plaisir à l'enrichir. Travailler sur un tel sujet n'a pas toujours été simple mais j'ai pu apprendre énormément de choses. J'ai appris que tout ce qui nous entoure a un passé, un vécu et une histoire. »

Léa Campé

« Au départ, je n'étais pas très emballée par ce projet ; je n'y trouvais pas une réelle utilité. Mais travailler dans un groupe aussi sérieux et impliqué m'a donné envie d'en apprendre plus. Au final, je ne regrette rien et j'ai appris tellement de choses dont je ne me doutais pas ! »

Soumeyyah Hosanally

« Pour commencer, le thème m'a plu car je le trouvais intéressant. Au cours des recherches, il l'est devenu beaucoup plus car nous avons appris davantage de choses. Grâce à ce projet j'ai appris que tous les quartiers, et notamment ceux de Saint Louis, ont une histoire dont on ignorait l'existence. Pour finir, j'ai beaucoup aimé travailler avec mon groupe sur ce projet.»

Samia M'Madi

« Quand j'ai choisi ce thème, je l'ai fait à la va-vite ; mais au fur et à mesure, je l'ai apprécié et je me suis bien amusée à le faire car avec le sérieux et le travail de groupe, on a pu finaliser le projet et en apprendre davantage sur la ville de Saint-Louis, et nous sommes fiers d'avoir pu réaliser ce beau projet .»

HOSANNALY Soumeyyah 2-E

MAZONA Florian 2-E

M'MADI Samia 2-B

CAMPE Léa 2-B

LES NOMS DES RUES ET LEUR HISTOIRE

Les rues de Saint- Louis, comme dans différentes villes, sont nommées de différentes façons.

Noms des rues liées à une histoire :

La rue Ah-Sane a été nommée ainsi en hommage à un couple de boulangers qui s'était fait assassiner lors d'un braquage. La rue Ah-Sane est dans la continuité de la rue de l'église et se situe à proximité de la mairie, après la rue Denis Amable.

La rue de la Source, qui était jadis une route utilisée par les esclaves pour réapprovisionner leurs maîtres en eau et pour laver leurs vêtements.

La rue du Mur Cassé est une rue proche de l'église qui à l'époque croisait un mur de l'église qui s'était effondré, d'où son nom. La rue du Mur Cassé se situe près de l'église, elle est une rue à sens unique et coupe directement la Rue Lambert, près du "Bazar Amitié".

Les noms des rues éponymes de personnes célèbres

La Rue Sarda Garriga est nommée en mémoire de Joseph Sarda dit "Sarda Garriga", qui était un administrateur colonial sur l'île de la Réunion, il est connu pour avoir soutenu et encouragé un mouvement pour la libération des esclaves.

Sarda Garriga a joué un rôle très important dans l'amélioration des relations maîtres-esclaves, en faisant une tournée dans l'île en vue de rassurer les gens quant à l'avenir de l'esclavage. C'est notamment lui qui a annoncé le décret d'abolition de l'esclavage le 24 décembre 1848. Cette rue est à proximité de la Mairie de Saintt-louis, après la rue Saint Julien. La Rue Sarda Garriga commence au rond-point près du Pont Neuf et coupe le centre-ville jusqu'à l'avenue Raymond Vergès.

Le Chemin Kerveguen, nommé ainsi grâce à Gabriel de Kerveguen (10 mars 1800 - 4 mars 18601). De Kerveguen était un aristocrate français du 19ème siècle. Il possédait de nombreuses terres sur l'île. Il fut l'un des plus gros acheteurs de terres du sud, ayant possédé des dizaines de milliers d'hectares, partant des hauts de Saint-Louis jusqu'aux hauts de Saint Pierre, en passant par le Tampon et même la Plaine des Cafres. Ce chemin est situé entre Bois de Nèfles Coco et La Rivière Saint-Louis, en intersection avec la route de Cilaos, près de la station Tamoil de La Rivière.

La Rue Léonus Bénard a été nommée ainsi en l'honneur de Léonus Bénard, industriel et politique réunionnais né le 10 janvier 1882 à Saint-Louis et mort le 23 janvier 1952 à Paris. Léonus Bénard deviendra une des figures économiques majeures de l'île et aussi l'une des plus influentes, en rachetant de nombreuses entreprises dont la célèbre Usine du Gol. Lors de la guerre de 1918, il a notamment contribué à l'exportation de vivres pour des soldats. Il entra au Conseil Général en 1919. Il ne prit pas part au vote concernant le don du plein pouvoir au Maréchal Pétain en 1940, après cela il se retira à Paris où il mourut. La rue est située à proximité de "Gamm vert", précédant la rue Julius Bassonville, partant du Quartier de la Chappelle, et rejoignant la Rue Sarda Garriga.

Les noms de rues liées à un lieu :

La rue de la chapelle se nomme ainsi car la chapelle du Rosaire s'y trouve. C'est une des chapelles les plus anciennes de la Réunion. Elle se trouve à l'opposé de "Gamm Vert".

La rue de l'église où se situe l'église de Saint-Louis, est aussi appelée "la place Joinville », en l'honneur du prince Joinville. C'est l'église la plus grande de la Réunion. Effectivement, cette rue se trouve à proximité de l'église de St-louis, précisément tout autour d'elle.

Quelques rues nommées de façon aléatoire :

La rue des anges, la rue des Cartouches, la rue des Oliviers ...

Enfin, les noms de rues ayant pour origine des faits ou des personnages réels ne sont pas récents, voire plutôt anciens. Cependant, ceux-ci nous dévoilent de nombreuses histoires de différents quartiers.

Photographies de la ville d'hier et aujourd'hui



Maison Rouge :

Le domaine de Maison Rouge est un grand domaine de l'île de la Réunion, il est classé monument historique depuis le 5 mai 2004 et abrite depuis quelques années le Musée des Arts Décoratifs de l'Océan Indien (MADOI).

Ce domaine fut édifié dans les années 1750 par la famille Desforges BOUCHER. De 1823 à 1867, les NAIRAC, puis les MURAT, participent à la culture de la canne à sucre des terres du domaine de Maison Rouge. Une sucrerie y est construite dans les années 1830. Les difficultés économiques qui apparaissent au milieu du 19ème siècle conduisent à l'expropriation des MURAT au profit de Dominique EDEVIN HOARAU, planteur originaire de Saint-Louis. Il augmente considérablement les terres du domaine qui passent de 300 à 500 hectares, réparties de part et d'autre de la ravine du Mouchoir Gris.



Riche d'une histoire de plus de 300 ans, le domaine de Maison Rouge est le dernier domaine cafetier du XVIIIe siècle.

Avant



Aujourd'hui

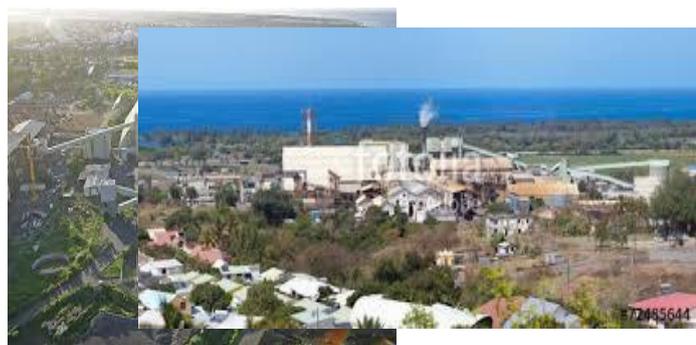


L'Usine du Gol :

L'usine du Gol est une usine sucrière et une centrale thermique, c'est à dire qu'elle produit du sucre, de la bagasse et de l'énergie électrique. Elle fut créée en 1917 quand l'île Bourbon a été rendue à la France par l'Angleterre. Auguste Blaize de Maisonneuve, né en 1786 et mort en 1874, est l'un des créateurs de l'usine du Gol. C'est un négociant et un homme d'affaires.



La mairie de Saint-Louis :



La mairie de St-Louis a été construite en 1857, elle se situe dans l'avenue principale, au centre-ville. Saint Louis devient commune en 1815 et assume alors le statut de la plus grande commune de l'île puisqu'elle englobe Les Aviron dont elle se séparera le 8 janvier 1894. Le premier maire de la ville se prénomme Monsieur de la Gironde. Une nouvelle mairie est construite en 1957 (actuellement notre mairie).



L'église de Saint-Louis :

Elle fut construite en 1853 et est située dans la rue Joseph Bédier. L'église de Saint-Louis est classée monument historique le 13 décembre 1982 ; c'est le plus grand édifice religieux de l'île. L'église se dresse au centre de l'ancienne place d'arme qui était utilisée pour l'entraînement des milices. La construction du bâtiment durera 43 ans et celui-ci fut consacré le 13 juillet 1866.

Avant



Après



Le moulin maïs :

Le site du Moulin à maïs se situe entre le centre-ville de Saint-Louis et La Rivière, dans la partie basse du quartier de Bois de Nèfles Cocos.



Le moulin à maïs de Bois de Nèfles Cocos a été créé au 19ème siècle, à une époque où les épis aux petits grains jaunes tiennent une place importante dans l'agriculture locale. Malgré sa fermeture en 1984, le moulin à maïs demeure un haut lieu de mémoire, de tradition et d'authenticité. Le site dispose également d'une balance manuelle. Jusqu'à il y a encore quelques années, celle-ci servait à la pesée et à l'échantillonnage des cannes. Le bâtiment a été totalement rénové pour un montant de 450 000 euros dont 60% ont été financés par l'Europe. Il abrite aujourd'hui une salle d'exposition.



L'Étang du Gol :

L'étang du gol - auparavant appelé Golfe - est un plan d'eau situé à la frontière entre Saint-Louis et L'Étang-Salé. La superficie du lieu est difficilement délimitable mais on l'estime à environ 15 hectares . Il est alimenté par la Ravine du Gol, la Ravine Papaye, la Ravine du Maniron, et nombreux cours d'eau intermittents. Il possède aussi une entrée d'eau marine par le littoral



Le Château du Gol :

Le Château du Gol fut construit en 1747 par la famille Desforge Boucher après que la famille se soit vue attribuer l'étang du Gol en concession. Si nous connaissons aujourd'hui le Château du Gol, c'est grâce aux lithographies d'Antoine Roussin, car au début du 19ème siècle, le château avait complètement disparu, à cause d'un revers de fortune de ses propriétaires, ce qui causera par la suite l'abandon du château



Les différents types d'habitats et leur localisation

1) Les cases créoles.

Les cases créoles réunionnaises sont un mélange de savoir-faire européen et indien le tout adapté au climat de l'île intense. L'architecture façonnée par l'héritage culturel laissé par les colonies et leur économie d'exploitation agricole est un caractère qui leur est bien propre. Les premières influences architecturales encore visible aujourd'hui remontent au XVIIIe siècle et témoignent d'une économie de plantation.

*Le mot « **Kaz** » désigne la maison typiquement historique de l'architecture réunionnaise.*

Dès le milieu de XVIIIe siècle, des constructions inspirées par le modèle français voient le jour, à l'image de la maison Adam de Villiers à Saint-Pierre, et l'influence européenne va plus généralement se répandre et va être le modèle des cases créoles réunionnaises.

À Saint-Louis la maison Aubry appelée maison Edward est une parcelle appartenant de 1847 à 1882, à la famille Lucas de Chatellier et a été vendue à Pierre Aubry, médecin et maire de la commune au début du 20ème siècle, elle fut reconstruite par celui-ci vers 1882. Elle est inscrite au titre des monuments historiques le 28 novembre 1990.

Maison Aubry (Saint-Louis)



II) Leurs caractéristiques

Une case créole doit symboliser l'art de vivre créole. Elle présente de nombreuses spécificités.

La Varangue :



Importée dès l'époque de la Compagnie des Indes et d'influence pondichéryenne, la varangue est typique de la case réunionnaise. Au départ élément de protection contre le soleil, elle devient progressivement une véritable pièce à vivre en façade de la maison et dispose de son mobilier spécifique, essentiellement composé de fauteuils de repos créoles. A l'image de certaines demeures des grands domaines sucriers ou de belles cases des villes, la maison peut disposer de plusieurs varangues (avant, arrière, côtés et à l'étage). Nombreuses personnes préfèrent utiliser le terme « VÉRANDA ».

Les Lambrequins :



Ultime évolution de l'embellissement des demeures traditionnelles à partir des années 1860, les lambrequins ornent l'auvent. En bois à l'origine, ils sont maintenant souvent en tôle, et ont vocation à remplacer les gouttières, leurs pointes servant à guider les gouttes de pluies vers le bas. On plante en général en dessous des petits buissons afin d'absorber l'eau et de ne pas éclabousser les murs. Ils représentent dans l'imaginaire collectif à eux seuls le style architectural créole, et sont le symbole d'un certain art de vivre.

Les Bardeaux :



La case créole traditionnelle est souvent couverte de bardeaux, lattes de bois disposées en quinconce sur le mur de manière à se superposer comme des tuiles, ils permettent de faire glisser les gouttes de pluie et constituent une excellente protection contre le vent. Taillés à la main pour ne pas casser les fibres du bois (Tamarins), un mur en bardeaux peut durer entre 100 et 150 ans (taillés à la machine, les bardeaux ne résistent que quelques dizaines d'années). Aujourd'hui il ne reste que deux tailleurs de bardeaux à la Réunion.

III) Les habitats modernes (immeubles, case à terre)

Voici quelle quelques habitations modernes dans la commune de Saint Louis



Ce sont des immeubles. La plupart des habitants qui y habitent auraient aimé vivre dans des cases créoles symboles de la culture réunionnaise

Les monuments historiques et culturels de la ville.

I- Présentation chronologique des monuments historiques et culturels de Saint-Louis

La chapelle du rosaire:

Barbe Payet décida de construire sa chapelle en 1732 les constructions.



La cheminée du Gol les Hauts:

Construite en 1830, elle est une pièce restante de l'ancienne sucrerie du gol. Elle a été classée le 10 juin 2002.



L'église de Saint-Louis :

Elle date de 1853.



L'Eglise Notre Dame du Rosaire:

Elle est l'œuvre du **père Delaporte**, qui la fit construire en **1884**. Au sommet de celle-ci est dressée la statue colossale de Notre Dame du Rosaire. L'église a fini par être livrée au culte le 25 décembre 1900, lors de la célébration de la messe de minuit.



Le monument aux morts:

En mai 1921, la commune de Saint-Louis construit un monument afin de célébrer la fête du 14 juillet et la bravoure des soldats morts au front durant la guerre.

Sur ce lieu, on y trouve une structure en pierre qui contient le nom de certains soldats qui ont marqué l'Histoire gravé sur une plaque fixée sur la pierre.



Historique du domaine de Maison rouge:

- **1725-1784**: Le temps des régisseurs et la famille **Desforge-Boucher**.

Le 5 Mars 1719 est délivrée la première concession à Antoine Desforge-Boucher, puis une seconde lui est attribuée le 28 novembre 1719 sur un terrain s'étendant entre la Ravine du Gol et la Ravine des Cafres. Mr Desforge-Boucher impose la culture du café le 24 Mars 1724, et commence à exploiter les Terres de Maison-Rouge, il meurt le 1er décembre 1725.

Ses héritiers, notamment son fils Jacques-François Desforge-Boucher, prennent en charge Maison Rouge à partir de 1749.

- **En 1827, Richard-Henry Nairac**, un Bordelais installé à Bourbon depuis 1770, s'occupe des biens de la famille Desforge-Boucher.

Les petites filles de Jacques-François Desforge-Boucher lui vendent le domaine le 21 Juillet 1831

- **En 1834 et 1835** une sucrerie sera créée à Maison Rouge par la famille Murat.

En 1863 une crise économique s'installe sur l'île, fragilisant considérablement la famille déjà endettée.

- **Le 12 Mai 1867**, la priorité est vendue à **Dominique Edvin Hoarau**.

La famille Hoarau possède de nombreuses Terres de part et d'autre Ravine qui bordent Maison Rouge.

La culture de la canne à sucre et l'exploitation de ces nombreuses terres continuent d'enrichir la famille Hoarau

- **Le 15 Mars 1897**, le domaine est vendu à **Fernand Albert Inard** et la sucrerie cesse de fonctionner peu de temps après. Fernand Albert Inard s'enrichit considérablement à la fin du 19^{ème} siècle notamment dans les négoce du tabac, l'une des principales cultures dans les hauts du sud de l'île à cette époque.

- **Le 30 Mai 1917**, Fernand Inard fait don de la propriété de Maison Rouge a sa fille aînée , **Fernande Inard** (1887-1971) , qui épousera Léonus Bernard (1882-1952) un des plus grands propriétaires du Gol.
- La partie basse du domaine **est vendue en 1981 a la commune de Saint-Louis**
- Aujourd'hui sur le domaine se trouve le **MADOI**: Musée décoratif de l'Océan Indien.



II_ Deux anciens édifices de Saint-Louis.

La chapelle du rosaire:

Madame Barbe Payet décida de construire sa chapelle **en 1732**. La chapelle du rosaire est le premier lieu de culte à Saint-Louis.

Les constructions terminées en 1734, celle-ci devient rapidement l'église la plus fréquentée.

Avant la construction de l'église de Saint-Louis elle fait office d'église principale du quartier. De nos jours il s'agit d'un des plus vieux édifices conservés à la Réunion.



L'église de Saint-Louis:

Elle est située en plein centre ville, en face de la mairie. L'Église de Saint-Louis est l'un des plus anciens édifices de la ville et elle est également **l'ancienne place d'armes**.



LA RÉUNION PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LA MOBILISATION GÉNÉRALE DE LA RÉUNION

1) Les Réunionnais Engagés

Pendant la seconde guerre mondiale, la Réunion fut appelée à mobiliser ses hommes : Les hommes travaillant dans les champs, ainsi, que les jeunes réunionnais de 18ans, sont allés prêter mains fortes à la France, ils furent mobilisés sur le front. Cependant, les femmes et les enfants restaient à l'arrière.

En tout, il y eut **8 539 soldats** réunionnais engagés dans cette seconde guerre mondiale. Le maire de Saint-Louis, à cette époque était Émile LESPORT (**1940-1945**).

2) Départs des soldats réunionnais

Le 9 septembre 1940, fut le premier voyage vers la Métropole pour une partie des soldats réunionnais engagés.

Plus de **1014 soldats** mobilisés pour le départ, s'embarquèrent à la pointe des Galets (Cap Nord-Ouest de la Réunion), sur le seul navire disponible de la compagnie havraise. Pour rejoindre la métropole, ils doivent passer par **Tamatave** qui est une ville portuaire située sur la côte Est de Madagascar, ainsi que par le *Canal de Suez* situé en **Egypte**. Ce premier voyage laissa des traces : **9 mobilisés morts**, alors que **147 autres hospitalisés** dès leur arrivée à Marseille.

Le **25 avril** fut la seconde date de départ des soldats réunionnais, avec précisément **800 soldats** envoyés à la guerre.

Le **5 mai** à eu lieu le troisième voyage avec le départ de 1200 mobilisés. L'ultime voyage ce fit le **17 juin avec 350 hommes**.

1500 des mobilisés durant tous ces voyages, s'arrêtent à Madagascar et ne rejoignent pas la Métropole.

En conclusion :

Les voyages se passent dans des conditions lamentables.
Beaucoup de morts ainsi que des hospitalisés.
Certains s'arrêtent à Madagascar et ne rejoignent la métropole.

3) LES CONDITIONS DE VIE DES RÉUNIONNAIS ET DES SAINT-LOUSIENS

Les hommes étaient au front mais il ne fallait pas oublier les civils et leur conditions de vie : **Après la signature de l'armistice le 26 juin 1940**, le gouverneur de la Réunion à cette époque, Pierre Émile Aubert, avait dressé un état des lieux chez les civils et des réserves alimentaires.

Les stocks de riz résumés à **8 mois** et ceux de farine à **6 ans**.

En juillet 1941, les conditions de vie de la population se dégradent : la nourriture commence à manquer, la surveillance policière se durcit et les répressions se multiplient.

Le **2 septembre 1941**, à Saint Louis il y eut un rationnement des réserves de riz et de maïs, aussi, un système de ravitaillement à partir de coupons de rations de survie est mis en place.

C'étaient des tickets de rationnement pour chaque famille avec lesquels on pouvait avoir la nourriture nécessaire et rien de plus.

Il y eut aussi la mise en place de ticket et de carte alimentaire, développés un peu plus sur l'île.

Les types de nourriture que les civils mangeaient étaient :

Le manioc qui était ramené par train.

Le **2 Septembre 1941** un fonctionnement de réserves de riz et de maïs est mis en place. Pour le sel, il fallait aller au bord de la mer, pour y chercher de l'eau, pour la faire sécher au soleil.

Le **15 juin 1942**, à son tour le sel rationné à la Réunion.

Le **gouverneur Pierre Emile Aubert** a fait le choix de se rallier au **maréchal Pétain** exposant ainsi la Réunion à un terrible blocus.



Gouverneur Pierre Emile Aubert.

Le **12 février 1942**, la pénurie s'intensifie, en plus du manque de riz et de maïs, nous avons le manque de savon, de café, du saindoux, à la même période, nous avons un rationnement au niveau de l'huile.

Ce fut une grande misère, tout était pratiquement confisqué et censuré. Pendant presque **2 ans** La Réunion ne recevait plus de denrées.

Pour pallier à la pénurie, le gouverneur Pierre Émile Aubert fait arracher **9 000 hectares** de canne à sucre et de géranium, pour y cultiver l'agriculture vivrière (maïs, arachide, ricin, légumes secs, ect).

Le rationnement commence à se durcir le **18 juin 1942**: les rations alimentaires sont divisées par deux.

Les familles Réunionnaises se débrouillèrent pour trouver un "morceau" de terre pour pouvoir cultiver leur propre nourriture.

Certaines familles ne se retrouvaient avec rien tandis que certaines mangeaient un jour sur deux.

En 1942, les importations de riz ainsi que celles du maïs sont en forte diminution. L'importation du riz passe en moyenne de **30 000 tonnes** par à **5600 tonnes en 1942**. L'importation du maïs s'écroule à **2800 tonnes en 1942**.

Des solutions ont été trouvées comme l'augmentation des surfaces cultivables, mais, au détriment de la canne à sucre.

La faim et les conditions difficiles se faisaient ressentir chez les familles et civils, mais ils essayaient tout de même de lutter.

4) Le Ravitaillement pendant les cyclones ainsi que leurs conséquences

Un cyclone s'abat sur la Réunion dans la nuit du **10 au 11 avril 1944**, au total **13 morts et 5000 à 6000 sans abris**, il y a eu aussi une perte dans les champs à plus de **50 %.70 %** de champs de cannes détruits.

En 1944, la mortalité infantile est de **15 %** et beaucoup de décès importants ce qui nous amènent à un faible accroissement naturel à La Réunion.

Les pertes par le cyclone est estimé à **100 millions** de francs perdus.

L'année suivante, un autre cyclone arrive sur la Réunion entre le **6 au 7 avril 1945**

Les conséquences sont : **13 morts**, beaucoup de sans abris.

Les communications sont coupées et les réseaux téléphoniques détruits .

Les dégâts du cyclone ont été évalués à plus de **300 millions de francs**.

En plus de la guerre, les cyclones ont totalement ralenti le mode de vie des Réunionnais ainsi que leur alimentation.

TÉMOIGNAGES

CARNET Liliane Saint-Louisienne 87 ans

Le ravitaillement de nourritures était très difficile à avoir : «té dur pou gagne de pain »

Les conditions de vie étaient très difficiles.

Anecdote :

Il y avait une boulangerie pas très loin de chez elle en ville de Saint-Louis. Il fallait aller acheter le pain le soir car la journée le pain il n'y en avait pas.

Louisien Saint Louisien 83 ans

Cette époque était l'une des plus difficiles pour lui pendant sa jeunesse.

Il n'avait que 10 ans lors de la seconde guerre mondiale.

Il s'occupait souvent de ses petits frères et ainsi que de sa tante qui vivaient avec eux.

Son père était combattant alors que sa mère est décédée lorsqu'il était jeune.

Conclusion :

Tous les hommes valides étaient engagés à partir du moment où ils avaient 18 ans ou plus. Les femmes, elles, restaient à l'arrière, et, occupées le travail des hommes.

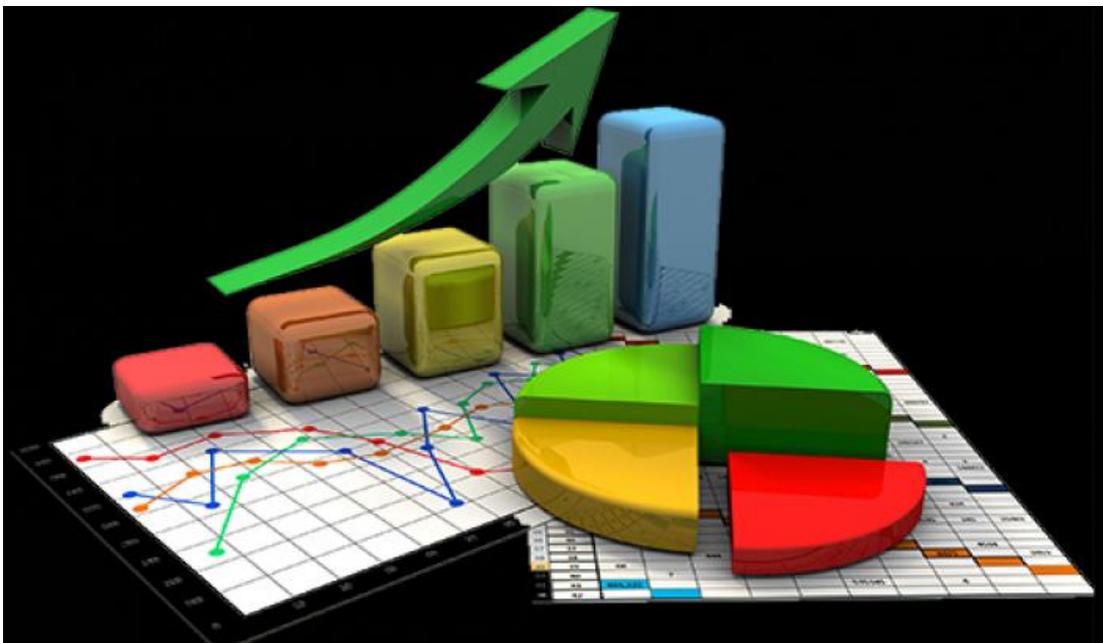
Au niveau du ravitaillement, il y eut de nombreuses difficultés accentuées par le blocus. La plupart des civils et des soldats mouraient de faim. Pour que tout le peuple puisse se nourrir un minimum, des tickets de rationnement ont été mis en place.

Les conditions de vie, étaient pitoyables, et cela a empiré avec le passage des 2 cyclones.



8 mai 1945, La Réunion fête la capitulation de l'Allemagne, une foule importante est présente dans les rues de Saint-Denis, Elle se rassemble, rue de la victoire devant le monument aux morts de la première Guerre Mondiale.

LES RESSOURCES ÉCONOMIQUES DE SAINT LOUIS DE SON ORIGINE À NOS JOURS



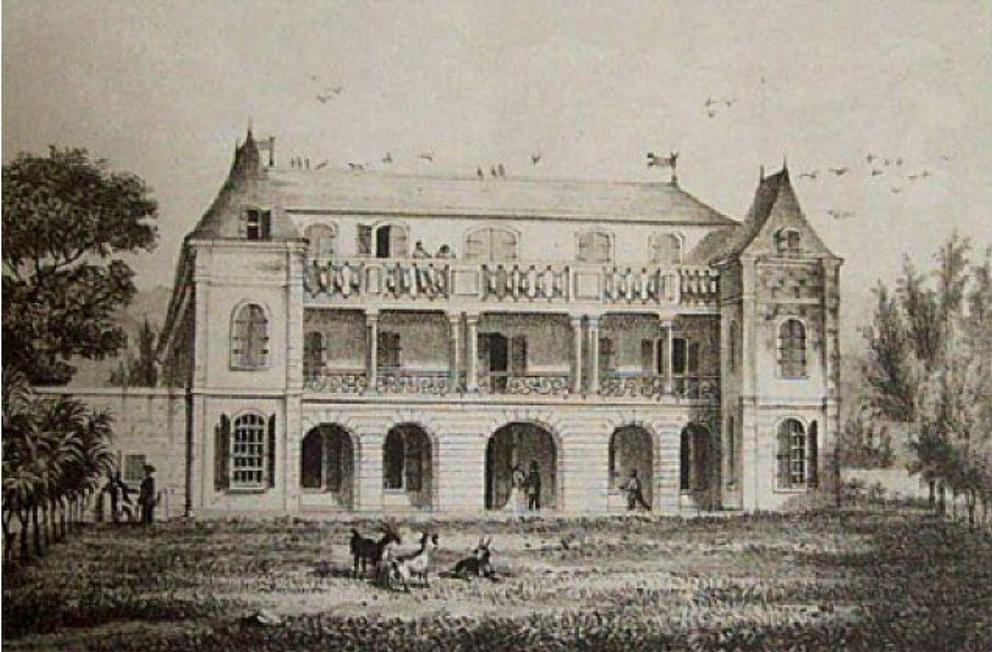
LYCÉE ANTOINE ROUSSIN

ANNÉE 2017-2018

Table des matières

- 1- L'ère du café 2
- 2-L'ère de la canne à sucre 2
- 3-Période après les 2 guerres 2
- 4-Période après guerre..... 2
- 5- Économie moderne 2

I- L'ÈRE DU CAFÉ



Avant l'introduction du café, l'île de La Réunion est principalement peuplée d'aventuriers. Pour développer la culture du caféier, une propagande est menée en France Métropolitaine pour faire de la culture du café la culture principale de l'île Bourbon.

Ainsi c'est la course vers Mascarin pour y développer le caféier. L'île se peuple et progressivement est mise en valeur. Toutes les basses pentes utilisables sont occupées et mises en valeur.

En 1671, le deuxième gouverneur de l'île, Jacques de La Heure, dit la Hure débarque à Saint-Denis. L'homme se montre intolérant et tyrannique envers les colons. Ces derniers décident alors de fuir vers le sud de l'île pour se réfugier sur la rive droite de la rivière Saint-Etienne, future ville de Saint-Louis.

Les premiers observateurs comprennent que Saint-Louis, contrairement aux autres grandes agglomérations urbaines de l'île, doit s'établir en retrait du Littoral. C'est donc sur la zone basse, hors d'eau, constituée par tous les espaces fertiles qu'on devine du premier coup d'œil autour de l'emplacement actuel de l'Usine du Gol, que s'établissent les premiers colons. Ceux-ci étaient sûrs, moyennant un gros travail important l de

défrichement accompli par les esclaves, de faire rapidement fortune avec la vente du café. Des forêts tombent sous la hache, des propriétés se créent, des caféiers par milliers gravissent les pentes. La ville de Saint-Louis s'établit autour de la première église non loin du Gol.

Le premier propriétaire est Antoine Desforges Boucher. Directeur du commerce à Bourbon, il reçoit de la Compagnie des Indes la mission de favoriser la culture du café Moka dans le pays des vivres, le Sud de l'île ; il s'attribue une concession de 2000 hectares, en 1719, dans le but d'y cultiver le café. Il offre de l'argent aux travailleurs, attribue des concessions gratuites, les émigrations commencent aussitôt. Débute alors l'ère du café qui lance véritablement l'économie saint-louisienne. Le Domaine de Maison Rouge est aujourd'hui le dernier témoin de cette époque. Classé en totalité au titre des monuments historiques, il est le seul de l'Outre-Mer lié à la culture du café. De 1725 à 1827, Maison rouge appartient à la famille Desforges Boucher, nom fortement lié au développement de la culture du café à Bourbon (La Réunion). Outre la culture du café, on y pratique aussi celle des céréales, reflet de l'équilibre qui s'établit à la fin du 18ème siècle entre cultures spéculatives et cultures vivrières, dans le Sud de Bourbon.

En 1722 La Compagnie désire importer du café dans le royaume et fait tout ce qui est en son pouvoir pour mettre en valeur l'île et développer cette culture. Outre la fourniture de concessions et d'esclaves, elle achète aussi le café à un excellent prix. Cinquante pourcent de la production revient à la Compagnie, grâce au travail des colons.

Après des débuts difficiles, la culture du caféier va véritablement s'étendre dans toute l'île. La période la plus prospère s'étend de 1724 à 1742, avec une exportation de deux millions de kilos en plus de la consommation locale. Tous les plateaux du littoral jusqu'à 500 mètres sont défrichés et couverts de caféiers.

En 1726, c'est la création du quartier baptisé Saint-Louis, en l'honneur de Louis XV.

En 1734, le café est si prospère qu'il sert de monnaie courante dans le pays et que les 15/16ème des transactions se font en monnaie café.

Cependant, au fur et à mesure qu'augmente la production caféière, la compagnie diminue les prix d'achat de la livre de café

Au Gol, le fils de Desforges Boucher fait construire en 1747 un château souvent décrit dans les textes anciens, mais dont il ne reste aujourd'hui aucune trace.

La production atteint un pic de 4 000 tonnes en 1800. Par la suite, elle chute rapidement du fait d'une succession de catastrophes climatiques et de l'extension de la culture de la canne à sucre. Cette culture subit de grandes pertes à cause des cyclones et de la maladie qui frappe les caféiers à l'époque.

Après une période révolutionnaire assez agitée, Saint-Louis deviendra commune en 1815, et son premier maire sera Monsieur de La Gironde.



II- L'ÈRE DE LA CANNE À SUCRE

L'autre poumon économique du 18ème siècle est la canne à sucre. Cette culture forge l'histoire et l'identité de Saint-Louis.

Au cours de la première moitié du 19ème siècle, le développement de l'industrie sucrière a pour conséquence la création de grands canaux d'irrigation tout autour de l'île. Le développement urbain se fait de part et d'autre du canal, dans lequel les habitants de la ville puisent l'eau nécessaire à leur alimentation. C'est seulement après avoir réussi à capter l'eau du Bras de Cilaos, grâce à d'importants et difficiles travaux, que la région peut se développer et devenir une zone sucrière. Témoin de cet important captage : le canal des Aloès, celui du Chavrier et l'Aqueduc du Gol, visible depuis l'entrée Nord de la ville et inscrit en 2014 au titre des monuments historiques de l'île.

Le Gol se transforme en un grand champ de cannes et la ville se développe entre cette plaine et la Rivière Saint-Etienne, autour d'une nouvelle église et d'un hôtel de ville.

A la fin du 19ème siècle, Saint-Louis compte 10 usines sucrières. Si la majorité d'entre elles est concentrée au Gol, dans les champs de cannes du Gol les Hauts, on peut encore apercevoir, les cheminées d'une ancienne usine. De 1823 à 1867, les Nairac puis les Murat, contribuent à la mise en sucre des terres de Maisons Rouges, suivant en cela l'engouement pour la canne à sucre dans la colonie. Une sucrerie est construite dans les années 1830 et cessera de fonctionner vers 1896.

- Histoire de la Cheminée Gol les Hauts.

Au début de 19ème siècle, le développement des plantations de canne à sucre et l'essor de la production provoquent la création d'usine sucrière. Vers 1830, Joseph Lambert fait construire au lieu-dit Gol-les-Hauts la sucrerie du même nom. Il passe un accord avec les propriétaires voisins afin qu'ils plantent des cannes à sucres et s'engagent à les transformer dans son usine.

Propriété des familles Lambert et Laisné au cours de la première moitié du 19ème siècle, l'usine cesse de fonctionner vers 1880, après son rachat par Adolphe Deshayes.

Les deux cheminées de l'ancienne usine sont visibles de la route qui mène au Gol-les-Hauts, elles sont aujourd'hui dans une parcelle de canne à sucre.

- L'Usine du Gol

L'Usine sucrière du Gol reste aujourd'hui la plus moderne et la plus productive des deux dernières unités fonctionnant encore à La Réunion. Elle fut créée en 1817.

Elle fut modernisée par Léonus Bénard, grâce à l'arrivée des nouvelles techniques de nouvelles machines et bien sûr grâce à l'avènement de l'électricité, qui permit d'améliorer le traitement de la canne à sucre qui fonctionnait avant grâce à la vapeur.

A la fin du 19ème siècle, Saint-Louis a plusieurs usines sucrières. Toutes ces usines sont concentrées au Gol

Après l'abolition de l'esclavage en 1848, certains propriétaires ont fait faillite car les esclaves qui leur servaient de main d'œuvre gratuite furent libérés. Le travail dans les champs était toujours bien présent et il fallut trouver de la main d'œuvre. C'est ainsi que débutait l'engagisme. L'engagisme concerne alors d'avantage les indiens et les chinois, sachant que la plupart d'entre eux fuyaient des pays en guerre pour chercher un refuge, une nouvelle destination. Une occasion que les propriétaires ont saisie. C'est pourquoi aujourd'hui, nous retrouvons beaucoup des descendants d'engagés indiens, les Zarabes venus du nord de l'inde, et les Malbars venus du sud ; et les chinois, qui ont encore aujourd'hui des commerces et des entreprises à Saint-Louis et à la Réunion de façon plus générale.





III- LA PÉRIODE CONTEMPORAINE



- Pendant la Première Guerre Mondiale

Le 4 août 1914, l'ordre de mobilisation générale est déclaré à La Réunion ; l'île est alors plongée dans la misère coloniale. Les conseils de révision estiment que 65% des jeunes sont illettrés. La malnutrition et les maladies font que la moitié des jeunes sont réformés car ils n'ont pas une constitution physique jugée suffisante pour aller se battre. C'est là un indice de la misère coloniale.

Dans la vie quotidienne, il y a pas mal de problèmes de ravitaillement puisqu'il y a des pénuries sur de très nombreux produits. Et les prix augmentent. On parle alors d'économie de guerre. Au niveau des denrées alimentaires, le riz, qui est l'aliment de base des repas réunionnais peut manquer, et son prix est élevé. Il y a des heurts liés à l'augmentation du prix du riz et on s'en prend à une partie de la population de l'île. La guerre signe le retour des cultures initiales réunionnaises : le manioc, le maïs et autres racines. Il y a aussi pénurie de pétrole. Sur l'île, tout le monde, s'organise pour trouver des palliatifs, par exemple l'essence de cannes, le rhum...

On pourrait croire que la guerre impacte négativement l'économie. En réalité, comme les champs de betteraves sont ravagés, l'économie sucrière est florissante à La Réunion. Ce n'est pas qu'on produit plus, mais on vend plus cher. On exporte énormément, le rhum et le sucre et à des prix élevés puisque ces denrées deviennent rares. Ce qui fait que les familles de producteurs sucriers vont produire encore plus de richesses pendant la guerre. L'économie ne se porte pas si mal mais cela creuse encore plus le fossé entre les propriétaires et les autres membres de la société réunionnaise. Les propriétaires ont accès à ce qu'ils veulent en terme d'alimentation alors que la grande part de la population continue à être en état de pénurie.

-Pendant la Seconde Guerre Mondiale

La situation ne s'est pas améliorée depuis la première guerre mondiale. La Réunion est une île en grande partie dépendante des importations. Son industrie ressemble plus à de l'artisanat. L'agriculture est surtout concentrée sur la culture de la canne à sucre, en grande partie exportée. Le ravitaillement envoyé de la métropole est donc crucial. Lorsque la guerre éclate, les navires de ravitaillement sont réquisitionnés par l'armée à cause du blocus et la Réunion est totalement isolée. Pendant toute la durée de la guerre, la question la plus importante fut le ravitaillement. La Réunion était déjà dans des conditions de misère sévère ; viennent s'ajouter suite au ralliement du gouverneur au camp du Maréchal Pétain des difficultés matérielles et les pénuries liées au blocus maritime. La colonie manque de tout, la situation sanitaire est catastrophique. Survivre devient la préoccupation essentielle pour l'immense majorité de la population. Le blocus de la Réunion est sans doute la pire période qu'elle ait connue pendant la Seconde Guerre mondiale

Partout à la Réunion la situation est la même, à Saint- Louis, comme ailleurs, on doit apprendre à vivre avec presque rien. Tout était confisqué. Il n'y avait plus rien. Pas un morceau de bois, pas un clou, même pas un bout de savon, Une grande misère, à cause de ce terrible blocus. Pendant deux ans, aucune denrée n'est acheminée sur l'île. Une sombre période où chacun se débrouille comme il peut pour manger. Certains disposant d'un petit terrain où ils plantent un peu de maïs, de carottes, ou de la pistache pour obtenir de l'huile. Pour remplacer le riz qui se fait rare, on planta du manioc. En cette période de guerre, tout le monde est logé à la même enseigne. Dans beaucoup de foyers, les

marmites restent désespérément vides. Certains mangent un jour sur deux dans le meilleur des cas. Certains propriétaires, eurent la capacité d'être autosuffisants en alimentation grâce à leurs plantations. Chouchou, fruit à pain, manioc, patate, fruits de saison à profusion, Kambar, songe... Ceux qui travaillaient pour eux ont été un peu plus épargnés. Ils se servaient dans les champs. À cette époque, très peu d'argent circulait. Le samedi, qui était le jour de paie, les salariés étaient rémunérés en denrées alimentaires. Et bien sûr chacun avait sa ration. Les tickets de rationnement sont distribués à tout le monde, sans exception. Riches comme pauvres doivent se soumettre à ce système drastique. Un ticket donne droit à quelques grammes de grain, que les réunionnais vont retirer dans une boutique chinoise près de chez eux. Mais même quand la guerre se termine, le combat n'est pas fini !



-Période d'après guerre

Si une certaine prospérité marque les années 1920 - 1930, elle n'est plus qu'un souvenir en 1945. A Saint-Louis, la misère est partout présente et les conditions de vie de la majorité de la population sont dramatiques. Néanmoins, à partir des années 1950 - 1960, l'application effective des mesures de la départementalisation permet le développement des infrastructures scolaires et hospitalières, mais surtout la création d'un habitat social digne de ce nom. Le territoire de la ville de Saint-Louis connaît alors de grands bouleversements qui se poursuivent aujourd'hui.

Le 19 mars 1946 l'île connaît la départementalisation, le Parlement vote la loi qui fait de La Réunion, la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane des départements français. Ce sont les députés communistes Raymond Vergès et Léon de Lepervanche qui se font localement les défenseurs de cette loi. Elle est pour eux le moyen d'accorder enfin à la population réunionnaise l'intégralité des droits des citoyens français. Mais la révolution économique et sociale attendue ne s'opérant pas assez vite, les communistes dénoncent dès 1947 le « sabotage » de la départementalisation. Il faut attendre les années 1960 pour que les moyens mis en œuvre s'accroissent et le début des années 2000 pour arriver à une égalité des droits sociaux. Fonctionnaires, instituteurs viennent à la Réunion, l'école devient obligatoire, il y a une prime de vie chère et surrémunération de ces fonctionnaires. L'économie se développe petit à petit. De nombreuses entreprises vont se développer. Dans le transport scolaire par exemple, avec des entreprises locales comme Mooland ou Setcorps, ou dans l'industrie, avec l'entreprise COT. Le commerce se développe grâce aux descendants des engagés chinois et indiens (ces derniers sont surnommés «zarab»). L'économie de la ville est encore aujourd'hui fortement marquée de leur empreinte. L'économie tertiaire deviendra par la suite une économie de service qui reste importante aujourd'hui.



5- L'ÉCONOMIE MODERNE

- 10 000 hectares, 3 zones avec des atouts spécifiques

Aujourd'hui, la commune de Saint-Louis, est une ville qui se caractérise par une économie tournée vers des activités industrielles et commerciales. Avec environ 53 000 habitants, la commune de Saint-Louis se partage en trois zones distinctes, sur 10 000 hectares, et chacune de ces zones a des atouts bien spécifiques.

- L'industrie

Saint-Louis accueille une zone industrielle avec plus d'une centaine d'unités. Sa zone d'activités industrielles s'étire sur une superficie de 30 hectares ; elle est principalement installée sur le quartier de Bel Air. Ces espaces accueillent les entreprises relevant du secteur de l'industrie, du commerce et du tertiaire.

En 2015, 3263 entreprises sont recensées dans la ville de Saint-Louis, dont 1850 entreprises de commerces et services (56,7). La ville de Saint-Louis comptabilise alors 790 entreprises de 1 à 9 salariés (soit 24,2%) et 184 entreprises de plus de 10 salariés (soit 5,6%).

-Le sucre

Sur la grande plaine côtière est exploitée la canne à sucre, élément essentiel de l'économie insulaire. Saint-Louis possède une des dernières usines sucrières de La Réunion, l'usine du Gol, couplée d'une unité géothermique de production d'électricité. L'industrie sucrière est le fleuron économique de la commune. Avec une agriculture aussi diversifiée, l'espace agricole comptabilise une superficie de l'ordre de 3000 hectares. L'usine du Gol, une des premières construites sur l'île, est avec l'usine de Bois Rouge à Saint-André une des deux seules usines subsistant aujourd'hui. C'est aussi celle dont la capacité de production est la plus importante.



- L'agriculture

La commune de Saint-Louis s'étend sur 10 000 ha. 1/5 de son territoire est consacré à l'agriculture.

Saint-Louis a toujours été aussi un véritable grenier pour toute la région environnante, avec d'importantes productions maraîchères, sur le secteur Bois de Nèfles Cocos, anciennement irrigué par un réseau de canaux, et sur le secteur de la Plaine des Makes lors de la conquête des Hauts.

Ce n'est que plus récemment que l'élevage a connu un véritable développement. Il s'est associé à la canne à sucre, au niveau de certains systèmes d'exploitation et plus généralement par les échanges de matière entre les deux filières (effluents d'élevage et paille de canne).

Légèrement plus haut, sur les contreforts constitués par une zone campagnarde de moyenne altitude comprenant La Rivière, le Gol-les-Hauts, le Tapage, Bellevue, se développent l'agriculture sucrière et fruitière et l'artisanat du bois. La partie haute de la commune, la Plaine des Makes, offre tous les avantages des hauts, forêts, élevage, diversification agricole et sites touristiques. Les Makes, village à vocation agricole, offre tous les plaisirs de la vie des hauts. Son charme d'antan, la qualité de son air et sa tranquillité font de ce village un petit havre de paix. Le village des Makes est labellisée village créole. Outre les cultures fruitières, le géranium et l'élevage laitier, l'endroit se distingue par ses deux types de forêts, naturelles ou de replantation.

Le village des Makes se développe autour des cultures fruitières, vivrières et de l'élevage.

On compte actuellement 624 chefs d'exploitation (523 hommes, 101 femmes). La canne à sucre occupe 70 % de l'espace agricole, soit une production de 120 700 tonnes de cannes dont la moitié (760 ha) avec le plateau du Gol, Bellevue, Maison Rouge inscrit en ZAP. L'élevage est aussi très présent, notamment celui des bovins dans les Hauts.

-L'artisanat du bois à la Rivière Saint Louis

La grande spécialité de la Rivière Saint-Louis est le travail du bois, grâce au Père Delaporte qui vint s'y installer en 1900 et qui y resta jusqu'à sa mort en 1948. De

nombreux spécialistes furent formés à cette époque par l'école de menuiserie et d'ébénisterie du Père Delaporte.

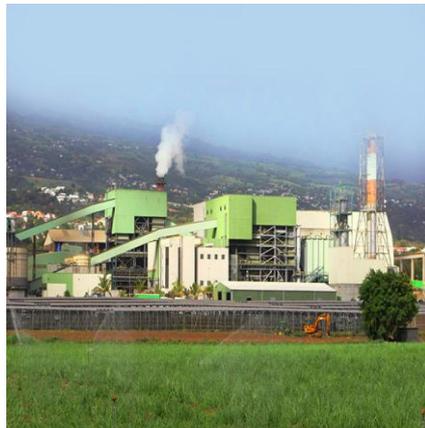
La tradition du bois, bénéficiant de la présence d'essences indigènes, tamarins des hauts, natte etc, et de qualité de la main d'œuvre, a donné à l'artisanat local ses lettres de noblesse dont témoignent de magnifiques meubles de style marin, ou dits Compagnie des Indes, devenus pièces de musées.

L'USINE DU GOL

I-Présentation

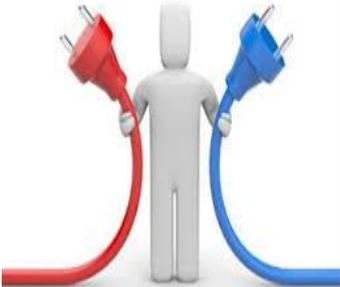
L'usine du Gol a été construite en 1817. Cette usine se situe sur le territoire de la Commune de Saint-Louis, au cœur de la plaine du Gol. Elle constitue l'une des deux dernières installations de ce type en fonctionnement dans l'île, l'autre usine étant celle de Bois rouge à Saint-André). L'usine sucrière du Gol a obtenu le label **Réunion Qualité Tourisme** attribué par le comité du tourisme de la Réunion. Elle a tout d'abord été construite en 1817 par Auguste Blaise de Maisonneuve, puis reprise par plusieurs autres personnes:

- Jean François Placide Fortuné Chabrier jusqu'en 1904
- Robert de Keeveguen 1920
- Léonus Bénard 1924



II-Production

La campagne sucrière commence au mois de juillet et se termine au mois de décembre. L'usine produit et broie 9000 tonnes de cannes par jour. Le sucre produit au Gol est commercialisé localement sous le label « *Mascarin* ». On y produit aussi du ***rhum charrette***. Grâce aux déchets de cannes, on peut aussi produire de l'énergie électrique grâce à la bagasse. Cette production d'énergie à partir de biomasse représente 15 à 18 % de la production annuelle ; en dehors de la période sucrière, l'usine brûle du charbon pour produire de l'électricité. Sa puissance électrique est de 122 MW et elle a par exemple produit 769 GWh en 2012, ce qui représente un facteur de charge moyen de 72 %.



IV- LES TRAVAILLEURS

Les esclaves cultivaient les territoires sucriers jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848. A partir de cette date, les affranchis étaient obligés de travailler pour leur maître pour gagner de l'argent afin de se nourrir. Quelques années plus tard, en 1850, plus de 37 000 *engagés* indiens sont arrivés sur l'île afin d'y gagner leur vie. Ils travaillaient souvent dans les champs de cannes. Au 19ème, c'est la fin de l'engagisme. Plus tard, viendront les immigrants Malgaches et Africains, fuyant leurs pays en guerre ou en proie à des problèmes financiers... Ces immigrants venaient à la Réunion pour y gagner leur vie. Ils étaient placés dans les champs, notamment à Saint Louis, pour cultiver la canne.



Aujourd'hui les planteurs, affiliés à la **FDSEA**, ont engagé un bras de fer avec les usiniers. Ils se sont mobilisés pour obtenir une revalorisation du prix de la tonne de canne. Ils touchent actuellement 39 € et demandent 45 € par tonne, soit une augmentation de 6 €. Afin de faire plier le groupe Tereos, l'usinier et unique interlocuteur, les manifestants ont bloqué les entrées des usines de Bois-Rouge et du Gol dès l'aube de ce lundi 29 mai 2017.

La sucrerie du Gol à Saint-Louis a été aussi bloquée par les manifestants.



V-ENGINS et OUTILS

Les engins utilisés dans le cadre sucrier :

-Tracteur agricole: Un tracteur agricole est un véhicule automoteur, équipé de roues ou de chenilles, ils permettent de travailler la terre et de transporter les cannes à l'usine.

-Cachalot (camion): Un cachalot est, sur l'île de La Réunion, un camion à remorque qui transporte un chargement de cannes à sucre entre les champs de cannes, les centres de réception, les balances et les usines sucrières.

Ce type de véhicule doit son nom à une coïncidence : deux véritables cachalots se sont échoués à Saint-Pierre le même jour que le renversement accidentel d'une remorque près de l'usine du Gol.

-Remorque: Une remorque est un véhicule (généralement dépourvu de moteur) que l'on attelle à autre véhicule, dit tracteur, pour le déplacer et transporter les cannes.

On transportait les cannes coupées avec **des charrettes bœufs** (avant) et les couper avec des **machettes.**

